



OPÉRA
DE RENNES

OPÉRA
EN TOURNÉE
RÉGIONALE

SAN GIOVANNI BATTISTA

ALESSANDRO
STRADELLA

LANNION - 22/11/2019. 20h

Église Saint-Jean du Baly

FOUGÈRES - 26/11/2019. 20h

Église Saint-Sulpice

CRAC'H - 28/11/2019. 20h

Église Saint-Thuriau

San Giovanni Battista

ALESSANDRO STRADELLA

ORATORIO en deux parties
sur un livret de l'abbé Ansaldi

Damien Guillon

Direction musicale

Vincent Tavernier

Mise en scène

Claire Niquet

Scénographie

Erick Plaza-Cochet

Costumes

Carlos Pérez

Lumières

Le Banquet Céleste (ENSEMBLE
EN RÉSIDENCE À L'OPÉRA DE RENNES)

Paul-Antoine Bénos-Djian

San Giovanni Battista

Alicia Amo

Salomé, la fille

Olivier Déjean

Hérode

Gaïa Petrone

Hérodiade, la mère

Artavazd Sargsyan

Le conseiller

Thibault Givaja

Un disciple de Jean-Baptiste,
un soldat

La création de cette production
a bénéficié du soutien de la Spedidam.

**COPRODUCTION Opéra de Rennes et
Angers Nantes Opéra**

Avec le soutien de la Caisse d'Épargne
Bretagne-Pays de Loire, de Voce Humana,
de l'Académie de Musique et d'Arts
Sacrés de Sainte Anne d'Auray, et du
Centre culturel Juliette Drouet - Fougères
Agglomération.

L'histoire

Première partie

Jean-Baptiste s'est retiré dans la forêt avec ses disciples. Il annonce son départ, seul, pour la cour d'Hérode. Inquiets, ses frères le conjurent d'y renoncer, car à la cour tout est illusion et mensonge. Mais Jean-Baptiste ne craint rien. Il se soumet à la volonté divine qui va guider ses pas jusqu'au palais d'Hérode qu'il doit convaincre de s'amender, et ne doute pas que sa foi triomphera de toutes les tempêtes. À la cour, un conseiller essaie de distraire Hérode. Après avoir invoqué les Parques, Salomé ajoute ses prières aux siennes, rejointe bientôt par Hérodiade, sa mère. L'entrain tombe à l'arrivée de Jean-Baptiste, qui accuse Hérode de vivre une liaison adultère avec Hérodiade. Il l'adjure de changer de vie et de se soumettre à la loi de Dieu. Salomé interpelle Hérode : acceptera-t-il que Jean-Baptiste porte atteinte à sa divinité ? Les courtisans se rallient à elle pour réclamer que Jean-Baptiste expie ses accusations sacrilèges : Hérode ordonne qu'il soit jeté en prison.

Deuxième partie

Des festivités viennent célébrer l'anniversaire d'Hérode. Salomé danse devant le roi et ses hôtes. Fasciné par la jeune fille, Hérode promet de lui donner ce qu'elle demandera. Jean-Baptiste, dans sa geôle, apostrophe ces « aveugles mortels » livrés au plaisir des sens et aux faux dieux. Il préfère, pour lui-même, les rigueurs du cachot à une liberté trompeuse. Hérodiade persuade Salomé de demander la tête de Jean-Baptiste. Devant la requête de la jeune fille, Hérode prend peur et tente de détourner Salomé de cette volonté meurtrière. Salomé ne l'en implore que plus passionnément.

Le roi accepte enfin et ordonne que Jean-Baptiste soit décapité.
Le saint chante sa foi et appelle lui-même ses bourreaux.
Salomé, ravie, invective la tête de Jean-Baptiste avant de célébrer sa victoire. Mais Hérode croit entendre encore la voix du saint ;
il est en proie aux remords. Un duo oppose ces deux sentiments contraires et fait entendre le choc de questions antagoniques :
« Pourquoi suis-je si heureuse ? », « Pourquoi dois-je tant souffrir ? ».

Entretien croisé

Damien Guillon, directeur musical

Vincent Tavernier, metteur en scène

Qu'est-ce qui vous a donné envie de travailler sur cette œuvre ?

Damien Guillon : J'ai découvert Stradella quand j'étais étudiant au Centre de Musique Baroque de Versailles. J'étais allé fouiller à la bibliothèque et j'y avais déniché des cantates pour alto que j'avais travaillées parce que j'en trouvais la musique très belle. Lorsque j'ai fondé mon ensemble Le Banquet Céleste, monter *San Giovanni Battista* faisait partie de mes projets ; j'avais pu découvrir cette œuvre en particulier grâce à l'enregistrement qu'en avait fait le chef d'orchestre Marc Minkowski.

Dès lors, quand Alain Surrans, directeur d'Angers Nantes Opéra, m'a fait part de sa volonté de créer un spectacle avec cette œuvre, nos volontés se sont croisées.

Vincent Tavernier : Le fait de découvrir des compositeurs, des textes ou des formes nouvelles est ce qui donne du sel à mon métier de metteur en scène. Or, de ce XVII^e siècle, je connaissais davantage le répertoire français, et investir le drame sacré italien m'intéressait. Qu'est-ce qu'une œuvre sacrée aujourd'hui ? Comment comprendre la volonté artistique du compositeur et porter le message de l'œuvre, si tant est qu'il y en ait un ? Ce type d'œuvre n'est pas uniquement esthétique ou psychologique, elle porte une parole chrétienne qui parle encore directement à certaines personnes aujourd'hui, mais qui peut laisser totalement de marbre une autre partie du public. Pour l'équipe de production, c'est peut-être le défi majeur : en quoi cette œuvre-là a-t-elle encore du sens pour nous aujourd'hui ?

Comment aborde-t-on le fait de porter à la scène une œuvre qui n'a pas été conçue pour être scénique ?

Damien Guillon : Je pense que l'absence de mise en scène, dans le contexte originel, est une des raisons qui fait que la musique est aussi contrastée, théâtrale et imagée.

Faire cet oratorio en version mise en scène, c'est donner une illustration supplémentaire de l'action théâtrale.

Vincent Tavernier : D'abord, il s'agit d'une œuvre dialoguée, pensée comme fondamentalement dramatique. Ce n'est pas un oratorio avec un narrateur, à la manière de l'Évangéliste dans les *Passions* de Bach, c'est un dialogue entre des personnages. Historiquement, ces œuvres ont été conçues pour l'église, il ne pouvait donc pas être question d'en donner, à l'époque, une représentation avec costumes et décors. Il fallait conserver une pudeur qu'impose le lieu sacré. Salomé ne danse pas mais chante pour charmer Hérode ; l'épisode de la décollation de Jean-Baptiste n'est pas montré non plus. Ainsi, donner à représenter cette œuvre relève davantage du pas de côté que de la transformation.

Qu'est-ce qui, selon vous, rend cet oratorio particulier dans la production de Stradella et dans le paysage de l'oratorio en général ?

Damien Guillon : Le premier point, c'est l'utilisation d'un orchestre en dialogue, avec un grand ensemble, le *concerto grosso*, et un petit ensemble, le *concertino*. Ce n'est pas quelque chose de si courant à l'époque, et dans la musique vocale, cela reste rare. Stradella est sans doute, avant même Corelli, l'un des premiers, si ce n'est le premier, à avoir mis en œuvre cette formation. Par ailleurs, ce qui me frappe dans cette œuvre, c'est son aspect constamment très resserré et dramatique.

Il n'y a pas un moment où il ne se passe pas quelque chose d'important ! On est assez loin de l'oratorio contemplatif ou spéculatif... Enfin, Stradella est très audacieux dans le choix des tonalités, dont certaines sont rares à l'époque et peuvent sonner assez mal dans certains tempéraments courants, ce qui nous amène à nous interroger sur le tempérament à utiliser aujourd'hui.

Comment l'aspect religieux de l'œuvre se manifeste-t-il ?

Vincent Tavernier : Je pense qu'il faut renoncer à l'idée de religieux pour garder celle de sacré, beaucoup plus vaste. Dans le *San Giovanni Battista*, quoiqu'il existe pour moi cette dimension sacrée, il n'en reste pas moins un drame humain qui explore les rapports complexes et ambigus entre des êtres. Ensuite, dans toute cette expression artistique qui vient de la Contre-Réforme, il y a cette idée qu'il faut enseigner la religion de façon séduisante. Dans une œuvre comme *San Giovanni Battista*, il y a une chose très troublante, c'est la beauté pure mise au service du mal, que l'on entrevoit par exemple dans le grand air d'Hérodiade lorsqu'elle séduit Hérode.

Avec le personnage de Salomé, peut-on parler d'érotisme ?

Vincent Tavernier : D'érotisme, je ne sais pas, mais de sensualité, certainement. Hérodiade la fille glisse de l'amour filial à un amour beaucoup plus ambigu. Justement, une originalité de l'œuvre de Stradella et de son librettiste Ansaldo est de présenter cette Hérodiade avant tout comme une femme attirée par le pouvoir. Toute la musique laisse entendre qu'Hérode n'est pas tant un personnage libidineux qu'un personnage accablé : par la charge royale, par le dilemme... Il a besoin d'être rassuré et cherche avant tout une présence apaisante.

Propos recueillis par Loïc Chahine (extraits)

Le compositeur

Alessandro Stradella a passé une bonne partie de sa vie à combiner des mariages et à fuir les ennuis qu'il se sera attirés, tout en composant quelques unes des pages musicales les plus originales du XVII^e siècle italien, évitant systématiquement la routine.

Né à Bologne, Stradella commence dans les années 1670 une brillante carrière à Rome ; en quelques années, il compose plusieurs oratorios pour diverses confréries religieuses, dont le *San Giovanni Battista* pour San Giovanni dei Fiorentini. Il est aussi au service de la cour de Christine de Suède, mécène de bien des musiciens. Mais ce bel édifice professionnel est mis à mal par les mésaventures financières du compositeur. À deux reprises, il trempe dans de sombres affaires de mariages arrangés dont il espère retirer de grosses sommes d'argent qui doivent lui permettre d'éponger ses dettes.

Après ces mésaventures, il s'enfuit pour Venise où ses appuis sur place lui procurent un emploi : Stradella est embauché par le très riche Alvise Contarini, pour enseigner la musique à une jeune femme qu'il loge chez lui. Stradella s'amourache d'Agnese Van Uffele et ils s'enfuient tous deux pour Turin. Voir sa protégée lui échapper ainsi déplut à Contarini qui se rend à Turin à la fin de juillet 1677 avec quelques hommes de main. Agnese se réfugie au couvent de Sainte Marie-Madeleine. Pour l'archevêque Michele Beggiamo, Agnese n'a que deux choix de vie possibles : soit elle épouse Stradella, soit elle prend le voile.

Le dimanche 10 octobre 1677, Stradella rejoint Agnese au couvent de Sainte Marie-Madeleine et signe un contrat dans lequel il promet d'épouser Agnese. Mais arrivé à la porte latérale de l'église San Carlo, Stradella est attaqué par deux hommes,

frappé de plusieurs coups de poignard et laissé pour mort. Les deux « braves » hommes avaient été envoyés par Contarini lui-même. L'affaire Stradella devient un instrument de négociation entre la Cour de France et celle de Savoie, qui ont alors quelques différends à régler. Tout cela fait évidemment tomber le projet de mariage. D'Agnese Van Uffele, il ne sera plus jamais question dans la correspondance de Stradella. On suppose qu'elle est restée au couvent.

En janvier 1678, Stradella est à Gênes. Il y retrouve plusieurs connaissances romaines, comme les sœurs Pamphilj. La réputation du compositeur est telle qu'un groupe de nobles génois s'engage par contrat à lui verser un salaire de cent doublons espagnols, lui assurant également le gîte, le couvert et un serviteur ! Stradella est si bien accueilli à Gênes que le 10 novembre 1678, le Teatro Falcone représente déjà un opéra de sa plume, *La Forza del amor paterno* ; deux autres suivent dès janvier 1679, *Le Gare dell'amore eroico* et *Il Trespolo tutore*. Et dans un premier temps, tout va bien pour Stradella, qui s'accommode de ses obligations et reçoit des commandes : on lui demande de mettre en musique l'oratorio *La Susanna* pour l'année 1681, en même que temps que Rome lui commande l'opéra *Moro per amore*. Il travaille aussi à un *barcheggio*, un divertissement qui doit être donné sur des barques pour les noces de deux génois, Carlo Spinola et Paola Brignole, qui habitent le quartier de la Rue Neuve, la Strada Nuova, où demeurent les plus grands aristocrates de la ville. Une atmosphère sulfureuse y règne.

Mais Gênes est une ville où règne l'austérité. Le 9 juin 1681, une lettre parvient au Conseil de la ville qui se plaint de la débauche qui règne, des « sommes exorbitantes » dépensées par les époux pour leur perruquier et leurs musiciens.

Le nom de Stradella figure en bonne place dans la lettre. Suivront d'autres lettres anonymes dénonçant le luxe qui règne dans ces cercles aristocratiques, chez les Spinola, chez les Doria, ceux-là mêmes qui commandent de la musique à Stradella pour leurs célébrations dans ces années 1681-1682.

Quelle vie mène alors Stradella ? En plus de ses œuvres musicales, on sait qu'il enseigne à plusieurs jeunes filles. Aurait-il renouvelé les frasques qui l'avaient forcé à fuir Venise et Turin ? On l'en accuse du moins ; on l'accuse par exemple d'avoir une relation avec la sœur de Giovanni Battista et Domenico Lomellino, ou avec une actrice que protégeait l'un des frères. Aucune preuve décisive ne vient toutefois nous renseigner sur les faits.

Le 25 février 1682, vers sept heures du soir, alors qu'il se rendait chez lui, accompagné d'un serviteur qui portait son manteau, le compositeur Stradella reçut trois coups de couteau et mourut sans pouvoir dire une parole.

Bibliographie

Carolyn GIANTURCO, Stradella: « uomo di gran grido », Edizioni ETS, 2007.
Carlo VITALI, « Stradella, bolognese per caso. Nuovi documenti biografici », Le salon musical [<https://www.lesalonmusical.it>], septembre 2018.

Le Banquet Céleste

Le Banquet Céleste est un ensemble de musique ancienne qui réunit, autour de la personnalité musicale de Damien Guillon, des solistes vocaux et instrumentaux rompus aux répertoires abordés. Ensemble, ils accomplissent un travail exigeant sur le répertoire baroque, et se produisent sur de nombreuses scènes parmi lesquels on peut citer, en France l'Opéra de Rennes où l'ensemble est en résidence depuis 2016 ainsi que dans de nombreuses salles et festivals français comme internationaux. Les programmes voyagent à travers l'Europe de la Renaissance et du Baroque, avec des compositeurs comme Bach, Purcell, Haendel, Vivaldi ou encore Pergolèse. On retrouve également Le Banquet Céleste sur la scène lyrique dans une version scénique de l'opéra *Acis and Galatea* de G.F. Haendel (mise en scène d'Anne-Laure Liégeois) et de l'oratorio *San Giovanni Battista* d'A. Stradella (mise en scène Vincent Tavernier).

Damien Guillon a réalisé plusieurs enregistrements des *Cantates* de Bach pour alto solo, BWV 35, 170, 169 et 82. En 2018, paraît l'oratorio *Maddalena ai piedi di Cristo* d'A. Caldara (Alpha Classics), récompensé d'un CHOC de Classica.

En 2019, Le Banquet Céleste a fêté ses 10 ans, avec quelques projets exceptionnels : *Johannes Passion* de J.S. Bach (Opéra de Rennes, Angers Nantes Opéra, Festival de Sablé, Festival de La Chaise Dieu ... ; un programme de musique de chambre composé de *Lieder* de P.H. Erlebach ainsi que « Musique à St Marc de Venise » (extraits des *Sacrae Symphoniae*, *Canzone*, *Concerti* de G. Gabrieli et *Selva Morale* de C. Monteverdi).

Le Banquet Céleste reçoit l'aide du Ministère de la Culture (DRAC Bretagne), du Conseil Régional de Bretagne et de la Ville de Rennes. Il bénéficie du soutien de la Fondation Orange, de la Caisse des dépôts, Grand Mécène et du Mécénat Musical Société Générale, Mécène principal de l'ensemble.

Retrouvez les biographies des artistes sur le site www.opera-rennes.fr

Le Banquet Céleste

Direction, Damien Guillon

Violons

Simon Pierre

1^{er} violon, concertino

Gilone Gaubert

1^{er} violon, concerto grosso

Paul-Marie Beauny

2nd violon, concertino

Marion Korkmaz

Adrien Carré

Helena Lescoat

Altos

Deirdre Dowling

Géraldine Roux

Simon Heyerick

Myriam Bulloz

Violoncelles

Claire Gratton

Pablo Garrido

Contrebasse

Michael Chanu

Luths

André Henrich

Marc Wolff

Clavecin et orgue

Kevin Manent-Navratil

L'Opéra de Rennes remercie les municipalités, les paroisses et les équipes ayant permis l'accueil de ce spectacle dans les trois communes de Lannion, Fougères et Crac'h.

Conception graphique **Jonathan Marçot et Marie Touzet-Barboux**. Dessins **Matthieu Fayette**.

COUVERTURE

N° d'entrepreneur de spectacles : 1-1114491 - 2-1114492 - 3-1114493

OPÉRA
DE RENNES

OPÉRA
EN TOURNÉE
RÉGIONALE

SAN GIOVANNI BATTISTA

ALESSANDRO
STRADELLA

Le Banquet Céleste / **Damien Guillon**, Direction musicale
Vincent Tavernier, Mise en scène

opera-rennes.fr f t i

billetterie 02 23 62 28 28

